Latinum Circa Romançum[1]
Étude sur la langue de la *Vita Sancte Eufrosine* (BHL Nº 2722) du manuscrit H55 de la Bibliothèque interuniversitaire de Montpellier (BuM)

1. La sociolinguistique diachronique

Les études sur les systèmes linguistiques en usage dans la *Romania*, principalement la *Galloromania,* pendant l'Antiquité tardive et le Haut Moyen-Age ont été renouvelées à partir de la fin des années quatre-vingt par la sociolinguistique diachronique ou rétrospective (Cotelli 2009), illustrée en France par les travaux de Michel Banniard (1992).

Notre communication se situe dans ce courant de recherches tout en s'en distinguant par un refus de l'exclusion *a priori* de recherches plus traditionnelles fondées sur la grammaire historique et la philologie classique d'un côté (Vielliard 1927, Pei 1932), d'une approche reconstructrice plus récente développée par R. de Dardel (1996, 1958) de l'autre.

Nous appliquerons la démarche sociolinguistique à un texte hagiographique du VII^{e} siècle/début du VIII^{e} siècle : la *Vita Sancte Eufrosine*.

2. Vita Sancte Eufrosine

La *Vita Sancte Eufrosine* (BHL N°2722) a été transmise dans le manuscrit BuM H55 fol. 139^{r}-142^{v}, originaire de Lorraine ou de la Bourgogne du Nord et datant du début du IX^{e} siècle. Elle fut écrite à partir du folio 140^{v} par un scribe de l'école de Metz (*style Angilram*) (De Stryker / Gribomont 1965, 368-370 ; Bischoff 1998, 2004, II 198 N°2822 ; Moretus 1915-1916, 251-255). L'étude de la langue du texte suggère, toutefois, une première rédaction au VII^{e}/début du VIII^{e} s. (Boucherie 1871, 24).

Le texte rapporte l'histoire d'une jeune fille, Euphrosyne, ayant peut-être vécu à Alexandrie au V^{e} s., qui, refusant de se marier, se travestit en homme et se retire dans un couvent de moines. Elle y vivra heureuse et estimée par les moines pendant 38 ans,

[1] Lüdtke (1964, 19) ; l'expression est tirée de Menéndez Pidal, *Orígines del español*, EspasaCape, 1964, 459. Cette communication est fondée sur notre thèse de doctorat, Reisdoerfer (2006).

BDD-V2125 © 2016 ATILF
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:54:40 UTC)

accueillant et consolant même son propre père effondré par la perte de sa fille. Ce n'est qu'au seuil de la mort qu'elle révélera sa véritable identité[2].

La *vita* fait partie d'une série de récits hagiographiques apparus entre le IV^e^ et le VII^e^ s. sur une aire gréco-orientale qui racontent tous, avec des variantes, l'histoire d'une *monachoparthenos,* d'une jeune fille qui se travestit en homme et souvent se retire dans un couvent de moines[3].

La citation liminaire de notre communication décrit bien la latinité du texte: *latinum circa romançum, maxime coram laicis*, un latin préparé pour être récité devant une communauté de *laici* en passe de *perdre son latin* (VII^e^/début du VIII^e^ s.) ou l'ayant déjà perdu (début du IX^e^ s.)[4].

3. Étude de la langue de la Vita Sancte Eufrosine

Nous chercherons d'abord à mettre en évidence comment le scribe a adapté un texte rédigé à l'origine dans un latin écrit tardif (désormais : LET, III^e^-V^e^ s.) pour un auditoire pratiquant un latin parlé tardif de phase 2 employé aux V^e^-VII^e^ s. (désormais : LPT2), en recourant ainsi à la terminologie de Banniard (2006, 32-33). Nous nous appuyons sur un modèle communicatif fonctionnant dans une situation de communication verticale orale dans un contexte religieux. Aux VII^e^–IX^e^ s., des auditoires d'*illitterati* continuaient d'avoir une maîtrise passive acceptable d'énoncés en latin écrit tardif (III^e^-V^e^ s.). Au niveau sémantique, les mots latins étaient globalement compris. La morphologie et les structures syntaxiques de base du LET, parfois directement héritées du latin classique écrit, subsistent souvent à côté de formes et de structures nouvelles :

(i) futur : *saluaueris* (I 80, l. 210)[5] ;
(ii) passif : *suscipitur* (I 56, l. 97) ;
(iii) déponents : *loquebatur* (I 104, l. 347 ; l. 351) ;
(iv) marquage du complément de nom par le génitif : *curam habens pauperum* (I 38, l. 6) ;
(v) ablatif absolu : *Et congregatis omnibus fratribus* (I 82, l. 229) ;
(vi) AcI : *Et iussit abbas foras de monasterio … manere patrem cum puella* (I 48-50, l. 56-58).

La maîtrise passive du LET aux VII^e^–IX^e^ s. devrait s'expliquer, entre autres, par le fait que les *illitterati* restaient en contact avec cette langue par le biais du latin d'église, auquel ils étaient confrontés dans leurs pratiques religieuses. Afin de captiver les auditoires d'*illitterati* et d'éviter les problèmes de compréhension, il était cependant devenu indispensable d'adapter des textes rédigés en LET, c.-à-d. de les rapprocher, sur le plan du lexique, du phonétisme et de la morphosyntaxe du LPT2 familier à

[2] Sur la vie de sainte Euphrosyne, cf. Bautz (1990-).
[3] Sur l'interprétation du thème de la monachoparthénie, cf. Reisdoerfer (2011).
[4] Sur la langue du texte, cf. Selig (1989, 123), (1992, 152).
[5] Les références aux pages et aux lignes renvoient à notre édition (2006) accessible en ligne.

BDD-V2125 © 2016 ATILF
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:54:40 UTC)

l'auditoire[6]. Cela était d'autant plus nécessaire pour des textes destinés à être récités en public[7] : pour assurer non seulement la compréhension du texte, mais aussi la fluidité de la récitation, le *lector* devait avoir sous les yeux un texte préparé qui, sur le plan de la phonétique d'abord et surtout[8], du lexique et de la morphosyntaxe ensuite, se rapprochait de la langue pratiquée par l'auditoire. Or, la mise en évidence très fine de ces adaptations est facilitée, en l'occurrence, par l'existence de différentes versions du même texte[9] :

(1) version A, ms. H55 BuM rédigée en latin mérovingien (latin écrit tardif de phase 2) ; *editio princeps* Boucherie (1871) ; cf. également Reisdoerfer (2006) ;
(2) version B rédigée en latin écrit tardif des III^e^-V^e^ s. et conservée dans deux manuscrits :

(a) ms. 168 fol. 211^r^-212^v^, Bibliothèque municipale de Valenciennes, fin du XIII^e^ s., écriture italienne (?), abbaye de Saint-Amand, Molinier-Lièvre (1894, XXV 259-260) ; *editio princeps* Reisdoerfer (2011) ; (BmV) ;
(b) le texte fragmentaire du ms. U3, fol. 16^r^-16^v^ de la Bibliothèque municipale de Rouen, XI^e^ s., abbaye de Fécamp, Poncelet (1904, 156) ; *editio princeps* Reisdoerfer (2002) ; (BmR).

La comparaison entre les versions A et B, en faisant clairement ressortir les adaptations opérées par le scribe du VII^e^/début du VIII^e^ s., nous donnera non seulement de précieux renseignements sur les modalités de la communication verticale du VII^e^ s. jusqu'au début du IX^e^ s., mais entrouvre surtout une petite fenêtre sur la langue orale pratiquée par les *laici* au moment même où se préparait le passage de la latinophonie à la romanophonie.

4. Les adaptations

4.1. Adaptations phonétiques

D'après le modèle communicationnel adopté, il fallait s'attendre à ce que les adaptations phonétiques soient les plus nombreuses et les plus manifestes. Elles confèrent au texte son identité mérovingienne.

On relève, entre autres, le marquage de la fermeture de certaines voyelles :

(a) *Ē* accentué transcrit par la graphie <i> :
Rogo uos, fratres, labores sustenite unam septimanam (I 96, l. 303) : *sustinete* (BmV p. 243).

D'après Vielliard (1927, 5) et Pei (1932, 20), le passage de *Ē* accentué à *i* est un des faits marquants du latin mérovingien. La graphie <i> pourrait transcrire une pronon-

[6] Sur l'adaptation de textes hagiographiques à l'époque mérovingienne, cf. Banniard (1992, 259-261) et Lüdtke (2009, 588-593).

[7] Sur la lecture à haute voix de textes hagiographiques à l'époque mérovingienne, cf. Banniard (1992, 256, 258).

[8] Cf. Lüdtke (2009, 583-584).

[9] Sur cette manière de procéder, cf. Auernheimer (2003, 46).

BDD-V2125 © 2016 ATILF
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:54:40 UTC)

ciation très fermée de *ē* tendant vers *i* (Stotz 1996, III 15 §12), ou bien, éventuellement, annoncer déjà la diphtongue *ei* (VI[e] s.; Zink 1986, 57-59), attestée en ancien-français[10]. *Ē* inaccentué aboutit également très souvent à *i*, surtout après *-s* [11]. Au sud de l'Italie, *-i* a été conservé (Bec 1970, I 106). Enfin, *Ĕ* inaccentué passe également à *i* dans toutes les positions[12].

(b) *Ō* accentué transcrit par la graphie <u> :
Deus, qui cognusces hominem antequam natus sit, […] (I 52, l. 76-78) : *cognoscis* (BmR p. 715, BmV p. 237)

Ō accentué libre ou fermé aboutit souvent à *-u-*. On admet généralement que, sous l'action du bouleversement quantitatif, *Ō* accentué a dû se fermer, à tel point que sa prononciation se rapprochait de celle de *-u-* [13]. On observe un traitement semblable pour *Ō* et *Ŏ* inaccentués. Ces fermetures pourraient marquer un affaiblissement de la voyelle *-o*.

4.2. Adaptations morphologiques

4.2.1. Modifications sémantiques

Nous traiterons ici l'évolution sémantique de *ille,* qui, de démonstratif proprement dit à valeur déictique, devient entre autres un anaphorique reprenant un élément cité précédemment dans le texte :

[…] *inuentus est ibidem* onus senex seruos *Dei orans adtentissime in ipsa ecclesia.* […] *Et uidit* illum *ipsa castissima,* […] (I 64, l. 139-142): eum (BmV p. 238)

Les occurrences de *ille* anaphorique sont attestées dès le 1[er] s. après J.-C. en latin parlé (Väänänen 1981, 120 §270) et des pronoms de rappel basés sur *ille* se retrouvent dans pratiquement toutes les langues romanes (Allières 2001, 53-66).

4.2.2. Réductions de traits grammaticaux[14]

(a) On observe la simplification du système des pronoms relatifs.

(1) On trouve *qui* à la place de *quae* (nomin. f. sg.) :
filia mea *qui de lumbus meis exiuit,* […] (I 106, l. 362-363) : *filia mea* quae (BmV p. 245)

(2) et *quem* à la place de *quam* :
Vade in ecclesia *quem construcxit Theodosius imperatur* […]. (I 64, l. 134-135) : quam (BmR p. 716, BmV p. 238)

---

[10] Pei (1932, 20), Vielliard (1927, 9) ; pour l'anc.-fr., cf. Fouché (1952-1961, II 223-224) et *ibid*. la Remarque I p. 224 ; Bourciez (1967, 71-73 §54).

[11] Pei (1932, 44-46), Vielliard (1927, 22-24), Bonnet (1968, 106-13), Stotz (1996, III 18-20 §14).

[12] Pei (1932, 39-44), Vielliard (1927, 18-22), Stotz (1996, 23-24 §16.5-16.8).

[13] Pei (1932, 30), Vielliard (1927, 13-14), Bonnet (1968, 126-30), Stotz (1996, III 48-51 §39).

[14] Sur la réduction grammaticale, c.-à-d. la suppression de traits grammaticaux, cf. de Dardel (2007b, 108).

BDD-V2125 © 2016 ATILF
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:54:40 UTC)

Les quelques occurrences de notre texte révèlent une tendance vers la simplification de la morphologie des relatifs par l'abolition des distinctions de genre et de nombre. *Qui* devient le pronom relatif sujet du masculin et du féminin, *quem* le pronom relatif c.o.d. singulier et pluriel du masculin, du féminin et du neutre. Cette simplification était favorisée par l'ébranlement général du système casuel et des confusions au niveau phonétique, *qui*, *quae*, et *quem* étant prononcés indifféremment *KE*[15].

(b) On procède aussi à la régularisation des paradigmes verbaux.
Dum autem non potebat *portare dolores pater puelle,* […]. (I 94, l. 294-295) : poterat (BmR p. 718) ; posset (BmV p. 243).

En latin 'vulgaire' (Väänänen 1981, 136 §315) et mérovingien (Vielliard 1927, 174), l'imparfait classique de *posse* " pouvoir ", *poteram*, fut 'régularisé' en *potebat*, *potibat*[16]. On retrouve la même réfection de formes anomales pour le paradigme de *uelle* " vouloir " lorsque *uult* est refait en *uolit*, forme rattachée à *uolēre* (Bec 1970, I it. XVII 1, p. 143).

(c) *Imperfectum pro perfecto*
(1) *Dum autem non potebat portare dolores pater puelle,* ambolabat *ad ipso monasterio et actauit se ante pedes beati abbatis* […]. (I 94, l. 294-296) : ambulauit (BmR 718 ; BmVp. 243)
(2) *Et uidit illum ipsa castissima,* salutabat *eum dixitque ei puella :* […]. (I, 64-66, l. 142-143) : salutauitque (BmR p. 716) salutauit (BmV p. 238)

Nous avons relevé un certain nombre d'occurrences d'imparfaits, notamment avec le verbe *ambulare*[17], désignant une action de la trame événementielle et remplaçant donc un parfait[18]. Vielliard (1927, 222-23) et Pei (1932, 278-279) relèvent la même substitution dans leur corpus. Le phénomène est également analysé par Haverling (2005, 170-171), (1999, 368-369). Il est malaisé de l'expliquer. Il se pourrait que le LPT2 ait, peu ou prou, abandonné le parfait classique, qui avait le désavantage de présenter une morphologie complexe (Serbat 1994, 125-126), pour le remplacer en partie par l'imparfait et en partie par le nouveau parfait analytique du type *episcopum inuitatum habes* (Serbat 1994, 126-127). Ce dernier devait, toutefois, être employé d'abord au sens d'un parfait comme le montre la situation en ancien-français parlé (Foulet 1974, 227-228 §329-330). Il se peut également que le LPT2 ait été influencé par le vieux-haut-allemand, qui au passé ne connaissait qu'un seul temps, le prétérit (Schrodt 2004, 127 §121, 16-18 §8).

---

15 Vielliard (1927, 148-49), Bonnet (1968, 389-90), Pei (1932, 175-180) et Löfstedt (1911, 131-33) ; pour la situation dans les langues romanes, cf. Bec (1970, I it. IV 3, p. 76 ; occ. I 19, p. 417-418 ; cat. I 24, p. 473-474) ; Joly (2012, 80-82).

16 Pour les langues romanes, cf. Bec (1970, I it. V 10, p. 83-84).

17 Le sens premier, inachevé, *d'ambulare* " se promener " attire l'imparfait : Serbat (1994, 120).

18 Sur le système imparfait-parfait en latin, cf. Ernout (1951, 223-224 §244) et Haverling (2005, 165-166).

BDD-V2125 © 2016 ATILF
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:54:40 UTC)

4.2.3. Innovations

La première innovation est la formation d'un article :

(1) *In una autem die fuit festiuitas dedicationis monasterii, et transmisit abbas* fratrem de monasterio *ut inuitaret patrem puelle in ipsam festiuitatem accedere ad illos. … Audiens autem castissima puella rogauit introducere* ipso monacho […]. (I, 54-56, l. 86-89, 91-92): *introducere* ipsum monachum (BmR 715) ; monachum *introire* (BmV p. 237) ; […] *ἡ Εὐφροσύνη προσκαλεῖται* τὸν ἀδελφόν Boucherie (1883, 198) ;

(2) *Et frequentabat se in* ipso monasterio […] (I, 100 l. 326) : monasterium (BmV p. 244) ; *ἀπέρχεται εἰς* τὸν κοινόβιον Boucherie (1883, 202).

Notre texte recourt essentiellement à l'articloïde *ipse* (Aebischer 1948), alors que *ille*, pourtant promis à un si bel avenir comme article dans les langues romanes, remplace surtout l'anaphorique *is*.

Dans la *Vita Sancte Eufrosine*, *ipse* peut être (a) démonstratif, (b) emphatique = *ille*, (c) anaphorique (Selig 1992, 154-155), (d) article, (e) synonyme de *idem* (Selig 1992, 153-156), (f) intensif (emploi canonique). L'emploi de *ipse* comme article n'est jamais obligatoire. Le groupe *ipse* « article » + nom est donc toujours un syntagme mis en évidence (Selig 1992, 184-185, 208).

Ipse articloïde a en général la double valeur d'actualisateur[19] et d'anaphorique. Dans le syntagme *ipso monacho* (1), *ipse* actualise le nom et renvoie en même temps au syntagme *fratrem de monasterio*[20]. Dans l'exemple (2), la valeur anaphorisante est plus vague et c'est surtout la fonction d'actualisateur qui domine. Le mot accompagne souvent des personnages ou des éléments importants du récit. Enfin, *ipse* articloïde était déjà présent dans la version B, (LET des III^{e}-V^{e} s.) et son emploi fut simplement étendu dans la version mérovingienne A.

Plusieurs causes ont été avancées pour expliquer l'émergence d'articles en latin parlé (Selig 1992, 79-105), comme la nécessité de marquer par la prédétermination le cas, le genre et le nombre de substantifs dont l'évolution phonétique avait changé, voire fait disparaître les désinences (Selig 1992, 82-86). Relevons deux faits pour la *Vita Sancte Eufrosine* : (a) dans ce texte traduit du grec, l'emploi de l'article fut favorisé par l'existence d'un article dans la langue source ; (b) l'emploi de l'articloïde *ipse*, actualisateur surtout de lexèmes importants et anaphorique, renforce la cohésion et la clarté et, partant, la compréhension d'un texte probablement récité devant un public dont la latinophonie était devenue chancelante et qui avait besoin de repères et de structures clairs (Selig 1992, 145).

Vnus est utilisé comme article indéfini (cf. ex.1)[21]. L'article indéfini est moins fréquent que le défini. La structure *unus* article indéfini + nom est déjà en place dans

[19] Guillaume (1919, 19-25), Selig (1992, 107-110).

[20] Sur cet emploi, cf. Ledgeway (2012, 90).

[21] Sur l'article indéfini dans la *Vita Sancte Eufrosine*, cf. Selig (1992, 76-77).

BDD-V2125 © 2016 ATILF
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:54:40 UTC)

la version B (LET des III^e-V^e s.), les prodromes de l'évolution se manifestant déjà en latin classique et en latin classique parlé.

4.3. Adaptations syntaxiques

4.3.1. Réductions

(a) On observe le démantèlement du système hexacasuel.

(1) […] *venit pater eius de platea ciuitatis et interrogauit* monacho […] (I, 62, l. 125-126) : monachum (BmR p. 716 ; BmV p. 238) ;

(2) *Audiens autem ipse* pater sponso *con filio quid contegit,* […] (I, 88, l. 258-259) : *ipse* pater sponsi (BmV p. 242) ;

(3) […] *uenit pater suus in monasterio et post orationem dixit* ad abbati […] (I, 108, l. 371-372) : abbati (BmV p. 246) ;

(4) *Voles uidere bonum hominem, eunuchus* de palatium Thodosio imperatori *retrusum?* (I, 100, l. 328-330) : Theodosii imperatoris (BmV 244).

Le système casuel est fortement ébranlé dans notre texte, qui présente par exemple pour la 2^e déclinaison du masculin une pluralité de systèmes imbriqués les uns dans les autres :

(1) un système bi-casuel, cas sujet/cas régime en *-o* qui exprime des fonctions aussi diverses que l'accusatif, le datif, le complément de nom, le complément prépositionnel ;

(2) un système bi-casuel cas sujet/cas régime qui exprime toutefois les fonctions datif et complément de nom par les prépositions *ad* et *de* ;

(3) un système tri-casuel cas sujet, cas régime$_1$ et cas régime$_2$, où le cas régime$_2$, issu du datif du latin classique, sert à marquer les compléments de nom (Herman 2000, 56-57).

Les systèmes (1) et (2) annoncent déjà les structures de l'ancien-français (Joly 2012, 216-234). La disparition du système casuel correspond d'abord à une dynamique profonde des langues européennes vers un syncrétisme des cas (Serbat 1994, 66). Ce mouvement sera renforcé et accéléré en latin par les imperfections du système même (la plurifonctionnalité de certaines désinences : *domino* pour le datif et l'ablatif) et les évolutions phonétiques affectant ces désinences. Ainsi, après la fermeture de *-o-* en *-u-* et la chute du *-m* à l'accusatif singulier, la déclinaison de *dominus* au singulier en latin parlé du 1^er siècle apr. J.-C. ne présentera-t-elle que 3 formes différentes : nominatif *dominus*, gén. *domini*, dat.-acc.-abl. *domino*.

(b) *Dum* devient l'unique conjonction causalo-temporelle avec les sens " lorsque " (ex. 1) et " parce que " (ex. 2) :

(1) Dum *autem uidit sancta castissima ancilla Dei se paratam esse ut migraret de hoc seculo ad Dominum, rogat uenire patrem suum* […] (I, 110, l. 389-391) : Ut (BmV p. 246).

(2) […] *illi non potuit recognuscere filiam suam,* dum *de nimiam adflictioni sui fuerat afflicta* […] (I, 102, l. 337-339) : Quia (BmV p. 244).

Le système des causalo-temporelles, simplifié dans notre texte, est dominé par une seule conjonction : *dum* (avec 29 occurrences) avec une pluralité de sens " tant

BDD-V2125 © 2016 ATILF
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:54:40 UTC)

que, pendant que, quand, lorsque, puisque, parce que, comme "[22]. *Dum* est généralement suivi de l'indicatif, parfois du subjonctif, surtout du subjonctif plus-que-parfait, introduit probablement sous l'influence de *cum*[23]. À côté de *dum* temporel, on trouve deux occurrences de *quando*, une de *quomodo*. La causalité peut également être exprimée par *quia*. Les occurrences du texte montrent que l'extension du sens de *dum* et l'augmentation de sa fréquence d'emploi ont déjà commencé en latin écrit tardif et que le phénomène s'est simplement renforcé en latin mérovingien. Dans les langues romanes, la conjonction a laissé peu de traces : *mentre* " tandis que " en vieil-italien (Bec 1970, I ital. II 1, 41-42) et *(en) dementres que* " pendant que "[24] en ancien-français, issu de lat. *dum interim* (Ernout 1985, 187 b). Le développement de *dum* en conjonction causalo-temporelle unique semble donc d'abord être une évolution limitée aux différents systèmes latins postclassiques.

4.3.2. Innovations

L'évolution vers un ordre des mots roman est une innovation importante. On la trouve dans :

> […] *rogauuit itaque* pro suum filium […]. (I, 48, l. 47-48) : pro filio suo (BmV p. 236)

L'exemple de la version mérovingienne présente déjà une structure romane, 'déterminant – déterminé' (comme fr. *son fils*), alors que le manuscrit de la BmV conserve la structure latine, 'déterminé – déterminant'.

4.4. Les adaptations lexicales

Le lexique change peu d'une version à l'autre. Dans les passages suivants :

(1) […] *Vir autem suus* in grandem *tribulationem erat* : […] (I, 38, l. 9) : […] magna […] (BmV p. 235) ;
(2) *Videnſque eum* mulier *in merore uallido* (I, 40 l. 12) : uxor *sua* (BmV p. 235).

nous avons relevé deux remplacements remarquables : deux termes pratiquement panromans *grandis REW* 327b, et *mulier REW* 472a· remplacent les mots du latin classique *magna* et *uxor*.

5. Conclusions

Ce texte donne un premier aperçu sur la complexité de la situation linguistique dans l'est de la France, en Lorraine ou en Bourgogne aux VII[e] s. et début du VIII[e] s.

(a) La population était probablement multilingue, pratiquant, soit passivement, soit activement, des langues germaniques (langues franque, burgonde[25]), un latin tardif des

[22] Sur *dum* causal, cf. Hofmann *et al.* (1972, 613-614 § 330).
[23] Vielliard (1927, 235-236), Bonnet (1890, 685-686), Hofmann *et al.* (1972, 614-615 § 330).
[24] Godefroy (1881, 2, 498c-499a} ; *DMF* sub *endementres*.
[25] Sur le bilinguisme dans le royaume franc, cf. Polenz (2009, 29).

BDD-V2125 © 2016 ATILF
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:54:40 UTC)

IIIe-Ve s. et un latin tardif des Ve-VIIe s. se rapprochant déjà d'un roman évoluant par la suite en ancien-français, le *latinum circa romançum*.

(b) Il est probable que non seulement les lettrés, les *clerici*, mais aussi les *illitterati* continuaient à avoir au moins une connaissance passive du latin tardif des IIIe-Ve s.

(c) La langue que tous, *clerici* et *illitterati*, devaient pratiquer activement est, selon nous, un latin en mutation, au niveau de la phonétique, de la grammaire surtout, moins au niveau du lexique. Ces mutations tantôt éloignent cette langue du diasystème latin en annonçant un système roman (systèmes casuels, relatif), tantôt se situent encore à l'intérieur du diasystème latin (extension de l'emploi de *dum*). Nous avons dénommé ce latin avec Banniard *latin parlé tardif de phase 2* (Ve-VIIe s.).

(d) Au regard de ces mutations, d'aucuns (R. de Dardel 2007a, 14-15 ; R. Wright 1982, 43-44, 261-262) vont plus loin encore en admettant que cette langue soit, par rapport au diasystème latin, une véritable 'langue par distanciation', une langue *Abstand* (Kloss 1978), langue qu'on pourrait appeler *protoroman* et qui serait le prédécesseur direct de l'ancien-français.

(e) Pour plusieurs raisons, nous pensons que cette langue parlée qui apparaît parfois sous le latin écrit tardif des Ve-VIIe s. se situe toujours dans un diasystème latin. Certains domaines généralement considérés comme caractéristiques pour le passage du latin au français[26], notamment le passif analytique, ne sont guère touchés par les variations. Quant au lexique, il reste solidement ancré dans le diasystème latin. L'intercompréhension entre une personne pratiquant le LPT2 (Ve–VIIe s.) et une autre recourant au LET de phase 2 des Ve-VIIe s. (le latin mérovingien), voire au LET (IIIe-Ve s.) paraît également assurée.

(f) La langue de base du texte, le latin écrit tardif des Ve-VIIe s. appelé communément *latin mérovingien*, représente à nos yeux une tentative originale lancée par les *clerici* pour faire du latin parlé tardif de phase 2 une 'langue par élaboration', une langue *Ausbau* (Kloss 1978), ancrée toutefois dans la *latinitas* et fonctionnant dans l'administration, le notariat notamment, et dans le domaine religieux. La politique linguistique de la réforme carolingienne (*Admonitio generalis*[27]), en prônant un retour au latin des Pères de l'Église, en insistant sur la correction grammaticale des textes et en exigeant la prononciation de chaque graphème a mis fin à cette expérience et a lancé d'un côté le latin du moyen-âge, de l'autre une formidable dynamique d'émancipation et d'élaboration du *latinum circa romançum,* qui évoluera en ancien-français.

Mais là, nous quittons définitivement le monde antique pour entrer de plain-pied dans la civilisation du *medium aevum*.

Institut grand-ducal, Luxembourg Joseph REISDOERFER

[26] Pour ces domaines, cf. par exemple Ledgeway (2012, 2-3).

[27] Sur ces textes, cf. Auernheimer (2003, 108-123).

BDD-V2125 © 2016 ATILF
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:54:40 UTC)

Bibliographie

Anonyme. *DMF* : *Dictionnaire du Moyen-Français*, version 2012 (DMF 2012). ATILF - CNRS & Université de Lorraine. <www.atilf.fr/dmf>

Aebischer, Paul, 1948. « Contribution à la protohistoire des articles *ille* et *ipse* dans les langues romanes », *Cultura neolatina*, 8, 181-203.

Allières, Jacques, 2001. *Manuel de linguistique romane*, Paris, H. Champion.

Auernheimer, Birgit, 2003. *Die Sprachplanung der karolingischen Bildungsreform im Spiegel von Heiligenviten,* München, K.G. Saur.

Banniard, Michel, 1992. *Viva voce* : *communication écrite et communication orale du IV^e^ au IX^e^ siècle en Occident latin*, Paris, Institut des études augustiniennes.

Banniard, Michel, 2006, « Le français et la latinité : de l'émergence à l'illustration. Genèse de la langue française (III^e^-X^e^ siècles) », in : Michel Prigent (ed.), *Histoire de la France littéraire*, Paris, PUF, 9-35.

Bautz, Friedrich Wilhelm, 1990-. « Euphrosyne », in : *Biographisch-bibliographisches Kirchenlexikon* 1, Hamm [Westf.], Bautz, 1559.

Bec, Pierre, 1970. *Manuel pratique de philologie romane*, 2 vol., Paris, A. & J. Picard.

Bischoff, Bernhard, 1998, 2004. *Katalog der festländischen Handschriften des 9. Jahrhunderts (mit Ausnahme der wisigotischen)* t. 1. Aachen-Lambach ; t. 2. Laon-Paderborn, Wiesbaden, Harrassowitz.

Bonnet, Max, 1968 [= Paris 1890]. *Le latin de Grégoire de Tours*, Hildesheim, G. Olms.

Boucherie, Anatole, 1871. « La vie de Sainte Euphrosyne. Texte romano-latin du VIII^e^-IX^e^ siècle », *RLaR,* II, 23-62 ; 109-117. <www.visualiseur.bnf.fr/Visualiseur?Destination=Gallica&O=NUMM-19825>

Boucherie, Anatole, 1883. « Vita sanctae Euphrosynae secundum textum graecum primaevum », *Analecta Bollandiana,* 2, 195-205.

Bourciez, Edouard / Bourciez, Jean, 1967. *Phonétique française. Étude historique*, Paris, Klincksieck.

Cotelli, Sara, 2009. « Sociolinguistique historique : un tour d'horizon méthodologique et théorique », in *Sociolinguistique historique du domaine gallo-roman. Enjeux et méthodologies*, Berne, Peter Lang, 3-24.

Dardel, Robert de, 1958. *Le parfait fort en roman commun*, Genève, E. Droz.

Dardel, Robert de, 1996. *A la recherche du protoroman*, Tübingen, Niemeyer.

Dardel, Robert de, 2007a. « L'impasse des études romanes diachroniques », *Vox Romanica,* 66, 10-31.

Dardel, Robert de, 2007b. « La réduction grammaticale à l'origine du protoroman », *ZrP,* 121,1, 107-128.

De Stryker, Émile, SJ / Gribomont, Jean, OSB, 1965. « Une ancienne version latine du protévangile de Jacques », *Analecta Bollandiana*, 83, 365-410.

Ernout, Alfred / André, Jacques / Meillet, Antoine. 2009^4^. *Dictionnaire étymologique de la langue latine*, Paris, Klincksieck.

Ernout, Alfred / Thomas, François, 1964 [= 1953^2^ 3^e^ tirage ; 1951^1^], *Syntaxe latine*, Paris, Klincksiek.

Fouché, Pierre, 1952-1961. *Phonétique historique du français*, 3 vol., Paris, Klincksieck.

Foulet, Lucien, 1974 [1919^1^]. *Petite syntaxe de l'ancien français*, Paris, Champion.

BDD-V2125 © 2016 ATILF
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:54:40 UTC)

Godefroy, Frédéric, 1881-1902. *Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous ses dialectes du IX^e^ au XV^e^ siècle*, Paris, F. Vieweg/E. Bouillon. <www.micmap.org/dicfro/search/dictionnaire-godefroy>

Guillaume, Gustave, 2010 [= 1975 ; 1919[1]]. *Le problème de l'article et sa solution dans la langue française*, Limoges, Lambert-Lucas.

Haverling, Gerd, 1999. « Sur l'emploi du parfait et de l'imparfait dans le latin tardif », in : C. Moussy (ed.), *De lingua Latina novae quaestiones. Actes du X^e^ colloque international de linguistique latine, Paris-Sèvres, 19-23 avril 1999*, Louvain, Peeters, 355-370.

Haverling, Gerd, 2005. « Sur les fonctions de l'imparfait dans le latin tardif », in: Kiss, S. (ed.), *Latin et langues romanes. Études de linguistique offertes à József Herman*, Tübingen, Max Niemeyer Verlag, 165-176.

Herman, József, 2000. *Vulgar Latin*, traduction R. Wright, University Park, Pa., Pennsylvania State University Press.

Hofmann, Johann-Baptiste / Szantyr, Anton, 1972 [= 1965[1]]. *Lateinische Syntax und Stilistik*, München, Beck.

Joly, Geneviève, 2012[2] [1998[1]]. *Précis d'ancien français*, Paris, Colin.

Kloss, Heinz, 1978[2], *Die Entwicklung neuer germanischer Kultursprachen seit 1800*, Düsseldorf, Schwann.

Ledgeway, Adam, 2012. *From Latin to Romance. Morphosyntactic typology and change*, Oxford-New York, OUP.

Löfstedt, Einar 1966 [= 1911 Uppsala], *Philologischer Kommentar zur Peregrinatio Aetheriae. Untersuchungen zur Geschichte der lateinischen Sprache*, Darmstadt, WB.

Lüdtke, Helmut, 1964. « Die Entstehung romanischer Schriftsprachen », *Vox Romanica*, 23, 3-21.

Lüdtke, Helmut, 2009[2]. *Der Ursprung der romanischen Sprachen. Eine Geschichte der sprachlichen Kommunikation*, Kiel, Westensee-Verlag.

Meyer-Lübke, Wilhelm, 2009[7]. *Romanisches etymologisches Wörterbuch*, Heidelberg, Universitätsverlag Winter.

Moretus, H., 1915-1916. « Catalogus codicum hagiagraphicorum latinorum bibliothecae scolae medicinae in universitate Montepessulanensi », *Analecta Bollandiana*, 34-35, 228-305.

Pei, Mario Andrew, 1932. *The Language of the Eight-century Texts in Northern France. A study of the original documents in the collection of Tardif and other sources*, New York, Carranza.

Polenz, Peter von / Wolf, Norbert Richard, 2009[10]. *Geschichte der deutschen Sprache*, Berlin-New York, W. de Gruyter.

Poncelet, Albert, 1904. « Catalogus Hagiographicorum Latinorum Bibliothecae Publicae Rotomagensis », *Analecta Bollandiana*, XXIII, 129-275.

Reisdoerfer, Joseph, 2002. « *Incipit Vita Sancte Eufrosine qui interpretatur in latino castissima* : Prolégomènes à une édition critique de la *Vita Sanctae Euphrosynae* », in : Dorothea Walz (ed.), *Scripturus vitam. Festgabe für Walter Berschin*, Heidelberg, Mattes Verlag, 711-722.

Reisdoerfer, Joseph, 2006. « *Incipit Vita Sancte Eufrosine qui interpretatur in latino castissima* : édition critique de la *Vie de Sainte Euphrosyne*», Thèse Paris X-Nanterre. <www.w3.restena.lu/cul/VSE/VSE/000VSE.html>

Reisdoerfer, Joseph, 2011. « C'est l'habit qui fait le moine : Édition de la version valenciennoise de la *Vita Sanctae Euphrosynae* (BHL 2722) », *Zeitschrift für antikes Christentum*, 15 (2), 227-248.

BDD-V2125 © 2016 ATILF
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:54:40 UTC)

Schrodt, Richard, 2004. *Althochdeutsche Grammatik II, Syntax*, Tübingen, Niemeyer.

Selig, Maria, 1989. « Die Entwicklung des Determinantensystems im Spätlateinischen », in : Raible, Wolfgang (ed.), *Beiträge zum Freiburger Romanistentag 1987*, Tübingen, G. Narr, 99-130.

Selig, Maria, 1992. *Die Entwicklung der Nominaldeterminanten im Spätlatein: romanischer Sprachwandel und lateinische Schriftlichkeit*, Tübingen, G. Narr.

Serbat, Guy, 1994[4]. *Les structures du latin*, Paris, A. & J. Picard.

Stotz, Peter, 1996. *Handbuch zur lateinischen Sprache des Mittelalters*, *HAW* 2. Abt., 5. T., B. 3 Lautlehre, München, Beck.

Väänänen, Veikko, 1981[3]. *Introduction au latin vulgaire*, Paris, Klincksieck.

Vielliard, Jeanne, 1927. *Le latin des diplômes royaux et chartes privées de l'époque mérovingienne*, Paris, Champion.

Wright, Roger (1982). *Late Latin and Early Romance in Spain and Carolingian France*, Liverpool, F. Cairns.

BDD-V2125 © 2016 ATILF
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:54:40 UTC)